

## « Dieu », « sacrifice » et « onction » en igo: facteurs culturels

Napo Poidi

Napo Poidi et sa femme Honorine sont tous les deux linguistes-traducteurs, membres de la SIL au Togo. Ils ont participé à la traduction du Nouveau Testament en langue bassar (ntcham), avant d'entreprendre des recherches sur la langue igo et de commencer la traduction de la Bible dans cette langue. A la fin de cet article, vous trouverez une brève description du projet igo.

Les Bogo occupent une région montagneuse d'une superficie d'environ 200 km<sup>2</sup> dans la région Sud-Ouest du Togo, à environ 180 km de la côte atlantique. Les Bogo sont au nombre de 10 000 environ et ils sont en majorité des agriculteurs, du café en particulier. L'igo, la langue des Bogo, fait partie des langues Kwa.

Chez les Bogo, l'implantation de l'Église depuis plus d'un demi-siècle a créé une dichotomie spirituelle au sein de la population. Il y a les « gens

**En parlant de la Bible, les chrétiens utilisent des expressions... soit par ignorance, soit pour prestige, soit pour paraître tout simplement religieux, bien qu'ils ne comprennent pas toujours le sens de ces mots.**

de la colline », qui se sont convertis au Christianisme et fréquentent les églises construites par des missionnaires sur des collines, et le reste des Bogo non chrétiens. De cette dichotomie, il s'est développé un langage propre aux chrétiens, influencé par l'éwé, la langue véhiculaire de la région, et la première langue au Togo à avoir la Bible entière traduite. En parlant de la Bible, les chrétiens utilisent des expressions éwé plutôt qu'igo soit par ignorance, soit pour des raisons de prestige, soit tout simplement pour paraître religieux, bien qu'ils ne comprennent pas

toujours le sens de ces mots. Les non-chrétiens utilisent moins de mots étrangers que les chrétiens.

Dans cette étude, nous donnons l'arrière-plan culturel contribuant au choix de la traduction en igo de certains termes clés: le nom de Dieu ; « sacrificateur » ou « prêtre » ; « sacrifier » et « sacrifice » ; « oindre », « onction » et « oint » ; et « bénir » et « bénédiction ».

### **Le nom de Dieu en igo**

Il y a près d'un siècle, avant l'arrivée des premiers missionnaires chrétiens allemands dans la région, les Bogo adoraient plusieurs divinités.

Parmi elles se distinguait une divinité supérieure nommée Ajafa. Ajafa était représenté par une seule grande statue en terre battue, enduite d'argile blanche. Cette statue se trouvait dans le village Ogo, où résidaient les Bogo.

Contrairement aux sacrificateurs des idoles, le sacrificateur de Ajafa était toujours vêtu de blanc. Une fois par année, au mois d'octobre, tous les Bogo apportaient leurs offrandes en tout genre à Ajafa. Le sacrificateur disposait une portion de ces offrandes au-dessus de la grande statue d'Ajafa. Pour les sacrifices immolés, le sacrificateur veillait à ce que le sang des animaux ne touche pas la statue d'Ajafa. Car ce qui caractérisait Ajafa était sa pureté. Par cette caractéristique Ajafa se distinguait des autres idoles, sur lesquelles le sang des animaux était versé.

Au plan étymologique, le mot Ajafa n'a plus de signification particulière dans la langue igo. Les non-chrétiens aussi bien que les chrétiens utilisent parfois ce nom avec des qualificatifs:

Ajafafèè « Grand Dieu »  
 Ajafa Iàdoèk « Dieu Unique »  
 Ajafa foèigbo « Le seul Dieu » ou « Le Dieu Suprême »

Les autochtones appellent encore Ajafa du nom de « Bogo Ajafa », « Dieu des Bogo ». Selon certains anciens, cette appellation est simplement une façon d'identifier le Dieu Créateur, la pensée Bogo limitant l'univers au seul pays Bogo. Pour d'autres, les Bogo se sont approprié le Dieu de l'univers puisque c'est Dieu qui a permis au Bogo de survivre au milieu de ses voisins plus nombreux, en particulier, les Éwés. Ainsi, tout comme d'autres peuples vénèrent certains êtres bienfaiteurs, les Bogo adorent le Dieu Suprême Ajafa pour sa protection. C'est la reconnaissance de l'amour particulier que le Dieu Créateur a pour les Bogo. Aujourd'hui, le terme perd son usage au profit d'Ajafa, désignant le Dieu suprême.

C'est le nom que les chrétiens utilisent pour Dieu. La statue d'Ajafa a été détruite une fois pour toutes et le culte traditionnel destiné à Ajafa a été supprimé au profit du culte chrétien. Selon les anciens, la première église a été construite à l'emplacement de la grande statue d'Ajafa.

Enfin, le nom « Ajafa » n'est pas associé au nom du ciel ou du firmament, comme chez certains peuples africains. Cependant sa résidence est au ciel. Cela n'empêche pas qu'Ajafa soit partout. D'ailleurs, pour un Ogo, Ajafa domine le monde comme le firmament s'étend partout au-dessus de la terre. Tout ce qui se fait sous les cieux se

fait sous les regards d'Ajafa. Ce qu'il faut retenir c'est que les Bogo croient au Dieu Suprême, mais ils l'ont adoré comme ils l'entendaient, jusqu'à l'arrivée des premiers missionnaires chrétiens. Nous avons une expérience similaire dans le livre des Actes des Apôtres 17.16-31. Chez les Bogo, la croyance en un Dieu unique est donc sans ambiguïté. Toutes les autres divinités sont inférieures et entrent dans la catégorie des *botogbe*, qui comprend les ancêtres et les fétiches.

### **Sacrifice**

En igo, l'expression *gbà âbua* désigne un ensemble de pratiques, à savoir: offrandes de choses en tout genre aux idoles, sacrifices d'animaux, et libations aux ancêtres. Le verbe a un sens dénotatif à peu près équivalent à celui du mot grec pour sacrifier, mais sa connotation est péjorative du fait qu'elle est incompatible avec Ajafa, qui risque d'être rabaissé au rang des esprits. La traduction igo utilise alors d'autres expressions pour traduire « sacrifier », « sacrifice » ou « offrande ». L'expression précise dépend du contexte. Par exemple :

sacrifice de péché : « donner un animal pour purifier/effacer le mal »  
 victime : « un animal destiné à expier le mal »  
 sacrifice de propitiation : « donner [chose donnée] pour apaiser /  
 demander  
 la faveur de la divinité »  
 offrir en sacrifice (Luc 2.24) : « donner une (des) [chose(s) donnée(s)] »

### **Sacrificateur ou Prêtre**

Les Bogo distinguent au moins deux classes de sacrificateurs, à savoir:

Ceux qui règlent les problèmes liés aux tabous ou interdits du peuple. Ils sont consacrés dans un cimetière de morts considérés comme des gens de mauvaise vie, après la cérémonie de l'interrogation des morts.

Ceux qui offrent des sacrifices aux divinités Bogo. Ils sont choisis par leurs prédécesseurs d'un âge avancé pour être leurs disciples.

Puisque le terme igo pour « sacrificateur » a la connotation de « sacrificateur d'idoles », il n'est pas approprié pour traduire « prêtre » quand il s'agit du culte juif. Par contre, il conviendrait pour traduire les prêtres d'idoles, dans le livre des Actes des Apôtres 14.13. Quand il s'agit d'un prêtre juif, on utilise une expression signifiant « chef du culte à Dieu ».

## Oindre

En igo, si l'on essayait de traduire « oindre d'huile » par l'expression *lulù bubo ùò* « enduire d'huile une personne », le lecteur penserait à l'onction du corps après un bain ou en temps d'harmattan (vent sec du désert du Sahara). Ce n'est évidemment pas le sens voulu dans un passage tel que Luc 4.18: « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. » Alors la question est de savoir, d'une part, ce que signifie cette pratique chez les Hébreux; et d'autre part, de chercher dans la culture des Bogo, si une telle pratique ou son équivalent, est connue. Enfin, il nous faut dégager les ressemblances et traduire le terme biblique par le terme approprié en igo.

Dans la Bible, l'onction était une pratique qui consistait à choisir une personne selon la volonté de Dieu, pour une mission royale ou sacerdotale. On se servait de l'huile contenue dans une corne, pour ce type d'onction.

Chez les Bogo c'est au cours de l'intronisation d'un chef traditionnel que l'on pratique l'onction de consécration. L'intronisation d'un chef bogo est l'une des pratiques les plus anciennes et les plus significatives encore en vigueur au sein du peuple. Chaque village a son chef élu au sein de la lignée royale. Les différentes lignées ou clans que compte le peuple prennent activement part aux cérémonies suivant la fonction qui leur est assignée depuis la nuit des temps.

Le jour dit « jour des morts », le futur chef est choisi au sein de la famille royale, par un conseil d'anciens du village. Le nom de l'élu est gardé secret, en attendant le jour propice pour son intronisation. La nuit du jour des morts, l'ancien d'une lignée se rend au domicile de la personne choisie. Il frappe à la porte de cette dernière à l'aide d'une canne, puis il appelle son nom, et dit: « A partir de ce jour, nous te confions le tabouret de ton grand-père. » Ensuite, vient quelqu'un d'une autre lignée. Celui-ci joue un tam-tam sacré exprimant les paroles suivantes : « Ainsi soit-il, c'est juste. »

De sa chambre, le futur chef comprend alors ce qui lui arrive. Il est aussitôt conduit dans une maison où il est gardé enfermé pendant six jours. Le matin du sixième jour, qui est le « Jour des vivants », de très bonne heure, un autre ancien de la deuxième lignée va en brousse extraire le vin de palme. Il se rend ensuite à une rivière près du premier village des Bogo. Là, il adresse une prière spéciale à l'esprit de la rivière en vue d'obtenir une « boue sacrée », qui servira à oindre le chef. Après la prière donc, une boue sort de terre, dans le lit de la rivière. Le vieux en question en recueille une partie dans un chapeau appartenant à une personne de la

même lignée que celle qui a annoncé « nous te confions le tabouret ». Le futur chef est alors nommé « époux ». Il doit subir une foule de cérémonies traditionnelles dont l'onction, avant d'obtenir le statut de « chef traditionnel ogo ».

Celui qui fait l'onction est un prophète appartenant à une troisième lignée. Pour oindre, il prend en main une canne sacrée, puis il pose la boue sacrée sur la canne. Ensuite, il « oint » le futur chef en plaçant la boue sacrée sur sa tête. Le prophète prononce alors sa prière de consécration du chef. Cette prière est tenue secrète, même l'oint ne l'entendra pas.

La traduction igo a choisi d'éviter toute confusion possible du sens du terme « oindre » dans les évangiles. Elle n'a pas utilisé l'expression « mettre de la boue sur la tête », qui évoquerait l'image de la consécration du chef ogo. Un verbe signifiant « choisir » est employé dans des contextes tels que Luc 4.18.

### **Le projet igo**

Nous avons invité l'auteur de l'article précédent à nous parler un peu du projet igo. Voici sa réponse.

Le projet igo engage l'ensemble des Églises implantées parmi les Bogo, de même que tout le peuple Bogo. En effet, en août 1992, lors d'une rencontre solennelle, l'Église Presbytérienne du village Ogo, tous les dignitaires bogo, les responsables des Églises, les cadres du Canton des Bogo et les délégués des villages et fermes bogo ont assisté à la présentation au peuple du premier syllabaire en langue igo. Des responsables de la SIL étaient également présents. Un comité du projet igo a été mis en place sous la présidence d'honneur du chef des Bogo. Ce comité a ensuite été présenté à Dieu par les responsables des Églises. C'est ainsi qu'est né le projet igo.

Outre l'étude linguistique de l'igo, l'élaboration d'une orthographe igo appropriée et d'un programme d'alphabétisation dans les

villages, la traduction de la Bible en igo et la promotion de sa lecture sont également en cours. Les quatre évangiles sont traduits, et les évangiles de Marc et Luc publiés.

Les acteurs du projet igo, une trentaine de personnes, comprennent les groupes suivants : traducteurs, alphabétiseurs, réviseurs de la traduction, comité du projet igo et responsables d'Églises.

Les défis à relever pour le projet sont : l'élargissement du programme d'alphabétisation et de lecture des portions de la Bible en igo, la traduction du reste du Nouveau Testament, et des portions de l'Ancien Testament, la formation supérieure d'un traducteur supplémentaire, etc.

Nous vous remercions de prier en faveur du projet igo.

Napo Jérémie et Honorine Poidi